

démocratie parlementaire—et après tout le Parlement est le cœur même de cette démocratie—a été plongé dans le désespoir. Le souffle et la vitalité de la démocratie dans un monde où elle est souvent menacée n'ont jamais été plus forts que dimanche dernier. C'est à cette fin que les astronautes ont rendu un grand service au monde libre. La démocratie n'a jamais été plus faible que ce soir, au Canada. C'est un sombre jour pour l'histoire de notre pays.

• (9.20 p.m.)

Ce soir, je vous plains, monsieur l'Orateur. Nous avons eu d'excellents Orateurs ici, mais je doute qu'il y en ait eu un seul qui ait joui, autant que Votre Honneur, de l'appui et de la bonne volonté générale. Je respecte le jugement et l'équité de Votre Honneur. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec lui mais tous les députés, sans exception, aiment l'attitude et la dignité que Votre Honneur observe dans cette enceinte.

Votre Honneur aura la tâche difficile au cours des années qui viennent. La bonne volonté, la franchise et le désir de s'entendre qui ont caractérisé cette session ne vont pas durer. Je dois avouer que ce soir je suis troublé, ce qui ne m'est pas habituel. J'ai observé les bouffonneries et j'ai écouté les remarques de certains vis-à-vis. Je suis très inquiet, aujourd'hui, de l'introduction de la clôture. Je crains que le trait dominant de cette session ne soit absent de cette enceinte à notre retour à l'automne. Cette lutte va traîner et nous comprenons pourquoi. Dans une démocratie, la majorité n'est jamais plus puissante que lorsque les droits de la minorité le sont aussi. Aujourd'hui, les droits de la minorité sont en jeu dans cette enceinte.

Je comprends qu'on n'aura pas la même envie ni le même désir de s'entendre à l'avenir. La chose sera difficile pour Votre Honneur. C'est malheureux, car à l'époque où les troubles et la violence semblent être à l'ordre du jour, où l'on voit si peu de respect pour la loi et pour l'ordre dans de nombreuses régions du monde, nous avons besoin de chaque parcelle de respect et de dignité que nous pouvons obtenir pour maintenir la stabilité du bon vieux navire. Je sais que Votre Honneur comprend ce que je veux dire en ce moment.

J'observe les honorables vis-à-vis et je n'arrive vraiment pas à m'y retrouver. Nombre d'entre eux sont pour moi d'excellents amis. A la Chambre naissent des amitiés qui sont plus profondes que le grand public ne le pense. Même si nous pouvons nous trouver dans des camps opposés à propos de questions

essentielles et importantes, l'amitié qui unit bon nombre d'entre nous est tout aussi solide et réelle que les autres amitiés qui ont pu marquer notre vie.

Alors que mes yeux se portent en face, je vois le ministre du Travail (M. Mackasey) et le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration (M. MacEachen). Je vois aussi le whip du gouvernement, dont le comportement admirable à la Chambre et la réputation de loyauté envers notre pays et ce qu'il symbolise, sont incontestables. Je ne peux m'empêcher de me demander ce qui se passe dans leurs têtes ce soir. Nous ne le saurons probablement jamais. D'autres ministres étaient ici au début de la soirée. Je songe au ministre des Travaux publics (M. Laing), au solliciteur général (M. McIlraith) et au ministre de la Défense nationale (M. Cadieux). Certains d'entre eux servent à la Chambre depuis de longues années et je sais à quel point ils la respectent. Je connais leur attachement à la démocratie.

On a beaucoup critiqué le gouvernement minoritaire de la période de 1963 à 1968. Le Parlement a connu bien des heures et des jours difficiles. Même si certains d'entre nous, qui siègent dans l'opposition, ont parfois amèrement désapprouvé les mesures dont nous étions saisis, nous avions toujours l'impression que l'ancien premier ministre, M. Pearson, respectait la Chambre. Lorsqu'on fait confiance aux mobiles d'une personne, même si on ne partage pas son avis, il existe des liens d'amitié et de confiance qui assurent la stabilité nécessaire à la démocratie et à la Chambre.

J'ai peur lorsque j'observe la façon dont procède le gouvernement actuel. Le leader du gouvernement à la Chambre est entré ici en même temps que moi. Lorsque j'observe les actes et les réactions de certains députés élus il y a un an, alors que certains de leurs chefs comme le leader du gouvernement à la Chambre avaient établi des constantes pour régler les problèmes comme celui auquel nous nous heurtons actuellement, je crains pour le Parlement du Canada. L'expression sur la figure du premier ministre (M. Trudeau) cet après-midi traduisait son attitude. La crainte a envahi mon cœur et mon âme car je n'ai pu y voir que l'institution dont nous faisons partie lui inspire respect et estime.

L'autre jour j'ai posé une question bien simple. J'ai demandé au premier ministre s'il resterait à la Chambre pour tenir la barre au cours de ce qui, à mon avis, était un débat important, celui-ci, ou s'il se rendrait plutôt au rendez-vous annoncé avec les gens de l'Ouest. Il a répondu que les gens de l'Ouest